



REVUE PERIODIQUE  
DE  
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS  
DE CACTEES ET PLANTES GRASSES

61, RUE DE BUFFON - PARIS - V°



L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS  
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

**"CACTUS"**

MEMBRES FONDATEURS

A. BERTRAND, J. MARNIER-LAPOSTOLLE, L. PIERRAT, M. RIFF, D<sup>r</sup> J. SOULAIRE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : A. BERTRAND, Vice-Président Honoraire de la « Cactus and Succulent Sty of America ».

Vice-Président-Trésorier : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.

Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF.

Secrétaire général : D<sup>r</sup> J. SOULAIRE.

COMITE D'HONNEUR

Président : A. GUILLAUMIN, Professeur de Culture au Muséum d'Histoire Naturelle.

Membres : Chanoine P. FOURNIER, M<sup>me</sup> H. DE JOUVENEL, Professeur R. MAIRE,  
W. Taylor MARSHALL, L. VATRICAN, Alain WHITE.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7

Cactées de l'Amérique du Sud, par A. BERTRAND.

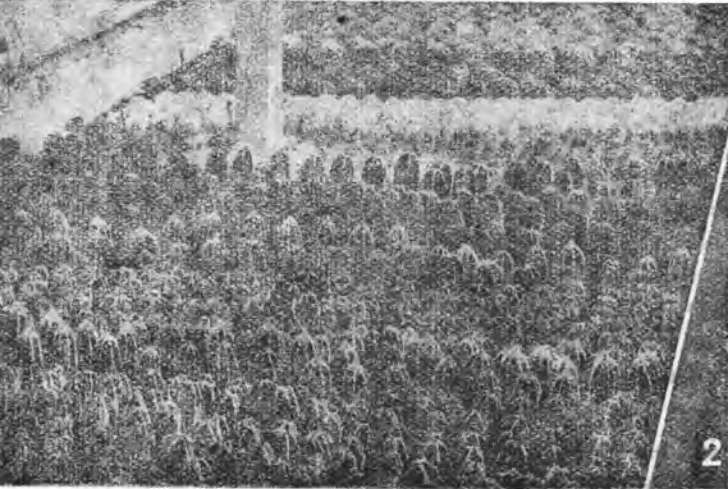
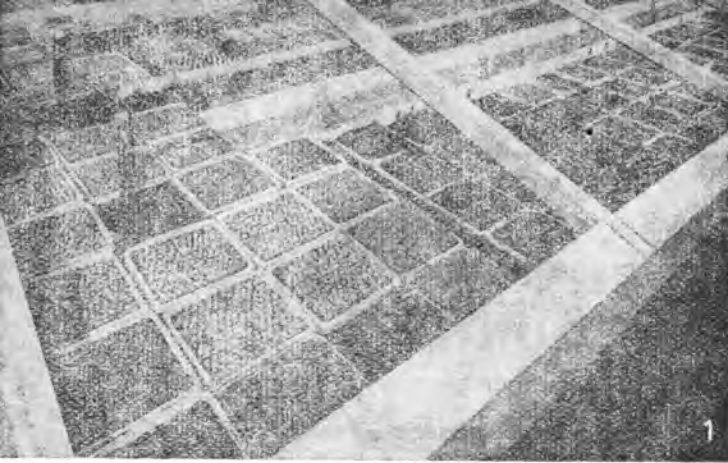
La Famille des Cactacées.

Notice sur une culture de Cactées en pleine terre aux environs de Rouen, par J. FERARD.

Clef du genre *Haworthia* (suite).

Description du genre *Pseudorhipsalis*.

- de *Pseudorhipsalis macracantha*, par W. TAYLOR MARSHALL.
- de *Astrophytum ornatum*.
- de *Astrophytum capricorne*.



GRANDE CULTURE  
SPÉCIALE  
de  
CACTEES

E<sup>ts</sup> Pierre THIÉBAUT

14, Route des Bouleaux  
LE VESINET (S.-&O.)

VENTE EXCLUSIVE  
AUX

Fleuristes, horticulteurs & marchands grainiers

Expédition immédiate  
de plantes de premier choix

Prix sur demande

1 Terrines de semis de cactées en serre bâche dans  
nos cultures.

2 Cactées de Semis sous nos bâches pour hivernage.

ASSOCIATION FRANÇAISE  
DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

**"CACTUS"**

Amenez tous vos amis à l'Association.  
Plus nous serons nombreux,  
plus notre travail sera intéressant.

COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1947

Membre bienfaiteur..... minimum 750 francs.

Membre actif..... — 300 francs.

La revue est envoyée gratuitement aux membres de l'Association.



## CACTEES DU MEXIQUE

Graines et autres Plantes Grasses

« LA QUINTA »

**Fernando SCHMOLL**

propriétaire

Cadereyta de Montes, Qro

MEXIQUE

*En raison des circonstances et des difficultés actuelles nous ne pourrions expédier les commandes qu'après paiement et quand le destinataire aura obtenu son permis d'importation.*

## CACTÉES

& PLANTES GRASSES

JARDINS JAPONAIS

**H. QUANTIN**

Horticulteur-grainier

20, Quai de la Mégisserie - Paris

GUTenberg 61-92

Escompte de 5 0/0 aux membres de "Cactus"

CACTÉES — PLANTES GRASSES

## JEAN GASTAUD

Ingénieur E. N. H.

Avenue Louis-Laurens, Roquebrune-Cap-Martin (A. M.)

Téléphone 390-54

**Architecture de Jardins**

**La plus importante production française**

**en pot, en motte et en bac.**

Maison fondée par A. Gastaud, créateur de la collection de Plantes Grasses du Jardin Exotique de Monaco.

GRAND CHOIX de CACTÉES  
et PLANTES GRASSES

**RICHARD**

117, Rue de la Convention

PARIS (15<sup>e</sup>)

Métro BOUCICAUT

VAUgirard 49-88

5 % aux Membres de "CACTUS"

## NUMEROS DE CACTUS DE 1946

Les nouveaux membres qui désireraient recevoir les numéros de la revue parus en 1946, sont informés que nous les cédon's au prix suivant, constituant en quelque sorte un rappel de cotisation :

N° 1.....	100 francs, franco par poste
N° 2.....	50 — —
N° 3.....	50 — —
N° 4.....	50 — —
N° 5/6.....	100 — —
N° 1 à 6,...	300 — —

Nous signalons qu'il ne reste que très peu de n° 1, qui sera bientôt épuisé.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

## A. MURATORE

Boulevard Cannes-Eden, Golfe-Juan (A. M.)

Cactées et Plantes Grasses

Spécialité de Plantes Greffées

Plantes livrables en toutes quantités

Prix spéciaux aux horticulteurs et fleuristes

# "CACTUS"

REVUE PÉRIODIQUE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS  
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

N° 8

Mars-Avril 1947

## ÉDITORIAL

J'ai reçu un nombreux courrier à propos de la revue. Je suis très heureux d'apprendre que la plupart des membres apprécient le progrès que constitue la couverture : elle n'est pas aussi belle que je le désirais, à cause du manque de la qualité de papier nécessaire, mais elle remplit fort bien son office de protection; incidemment, vous avez dû remarquer que cela gagne une page pour le texte. On me demande plus d'articles pratiques et moins de scientifiques, on réclame aussi des articles d'ordre général. Nous nous efforcerons de donner satisfaction à tous. A propos de la Clef des Haworthia, est-ce pratique ou technique? Les deux, je pense; je me suis efforcé de la mettre à la portée de l'amateur moyen. Assurément, il y a pas mal de mots techniques que j'ai dû conserver afin de gagner de la place, mais ce sont toujours les mêmes qui se répètent et on en trouve la signification dans la plupart des dictionnaires. Je crois que la publication de cette clef est utile parce qu'elle permet l'identification de la plupart des Haworthia avec une relative facilité, à partir de ce numéro, nous y joindrons des reproductions photographiques.

Tous s'intéressent beaucoup à la partie correspondance : écrivez-moi, dites-moi vos expériences, nous donnerons des extraits de vos lettres avec les réponses, le cas échéant. Encore une fois, ne m'en veuillez pas si je ne réponds pas quand vous m'écrivez, cela m'est très difficile : n'oubliez pas que je suis, moi aussi, un amateur et que je consacre déjà beaucoup de mon temps à CACTUS et à la revue. Quand notre Association sera plus riche, il deviendra sans doute possible d'organiser un secrétariat, la correspondance pourra alors être beaucoup plus suivie.

Les Sections Régionales sont en train de se constituer. Dans chaque région, des bonnes volontés se trouvent pour provoquer les réunions préliminaires, et nous avons la joie d'annoncer que la Section de la Côte d'Azur, qui prend en charge les départements des Alpes-Maritimes et Basses-Alpes ainsi que la Principauté de Monaco, est maintenant constituée. Notre collègue M. Montagne Ené de Piro s'est chargé des convocations et a présidé la réunion constitutive dont on pourra lire le compte rendu d'autre part.

Nous pensons que la formule adoptée par nos collègues est excellente et conseillons vivement aux autres Sections de s'en inspirer. Toutefois, nous restons fidèles à notre méthode de laisser liberté absolue à nos membres de s'organiser comme ils le désirent : ils nous semble que CACTUS doit surtout être un organe de liaison et d'union, relatant les activités des amateurs de toutes les contrées de langue française et leur donnant les renseignements et les informations pouvant aider à tirer le maximum d'agrément et de plaisir de notre passion commune pour les Cactées et les Plantes grasses. Les rédacteurs de CACTUS ne prétendent nullement à l'exclusivité des colonnes de la revue et nous souhaitons vivement recevoir des articles de ceux de nos membres qui ont des idées personnelles à exprimer : c'est ainsi que nous publions dans ce numéro une notice de notre collègue M. Férard qui nous fait tous profiter de sa grande expérience d'amateur, et nous prouve de même temps qu'il est parfaitement possible, avec quelques précautions, de cultiver des Cactées en plein terre dans son jardin, sans chauffage, et cela même dans des régions moins favorisées que la Côte d'Azur au point de vue du climat.

A partir de ce numéro, nous réserverons un emplacement aux communications des Sections et les travaux élaborés en commun par leurs membres seront publiés.

Nous avons le regret d'annoncer que l'Exposition annoncée dans le dernier numéro n'a pu avoir lieu à cause de la défection de l'Association France-Hollande. Il nous semble d'ailleurs que les expositions devront surtout être vues sur le plan régional : il est illogique que seuls les Parisiens profitent des initiatives de l'Association.

Pour terminer, je prie les organisateurs de Sections Régionales de nous tenir au courant des progrès de leurs efforts. Nous comptons bien que tout marchera bien d'ici le mois d'octobre où pourra avoir lieu notre Assemblée Générale à Paris. Nous comptons en effet y rencontrer des délégués venus de toutes les Sections Régionales et avec eux pouvoir discuter de l'avenir de CACTUS et l'organiser définitivement. Alors seulement nous serons réellement une Association et notre activité sera telle que le plus grand nombre le souhaitera.

A. BERTRAND.

## PUBLICATIONS ETRANGERES

Nous avons reçu un certain nombre de demandes pour les revues étrangères, tous ceux qui ont payé la somme demandée seront abonnés à ces revues à partir du 1<sup>er</sup> janvier, mais prenez patience, car vous pouvez ne les recevoir que dans un mois à six semaines car le système d'échange n'était pas tout à fait au point et ces sortes de choses prennent du temps.

Nous rappelons que nous ne pouvons nous charger de faire venir des ouvrages parus à l'étranger, en dehors de votre libraire habituel, il existe des maisons spécialisées qui se feront un plaisir de vous les procurer.

## PETITES ANNONCES

Avec la création des sections locales, le système des petites annonces gratuites pour échanges, qui, d'ailleurs, n'avait pas été beaucoup utilisé, se trouve supprimé. Il subsiste cependant pour ceux qui auraient des livres sur les Cactées ou les Plantes grasses à vendre ou à échanger, n'oubliez pas que même les catalogues d'horticulteurs ou les opuscules les plus insignifiants sont recherchés par les collectionneurs.

## TRADUCTIONS D'ALLEMAND

Nous remercions beaucoup les personnes qui se sont offertes à faire ces traductions, nous leur écrirons prochainement à ce sujet.

## CHAMAECEREUS SILVESTRI

Nous avons reçu de nouvelles réponses à la question de Monsieur BELLEAU :

Le *C. Silvestrii*, exposé au soleil, au froid ou à l'excès de sécheresse, perd sa teinte verte, devient rougeâtre, moins cassant, plus résistant à toutes les intempéries. C'est la nuance et le caractère qu'il prend sous nos climats méditerranéens. Il faut le rebouturer, le cultiver à mi-ombre et arroser assez fréquemment. Une terre humide et ombre, il reprendra sa nuance primitive.

L. CHAUVIER, à St-Jacques-de-Grasse.

## EPIPHYLLUM ET PHYLLOCACTUS

Certains membres nous demandent des précisions au sujet de l'article paru dans le numéro 3. Disons d'abord que nous n'avons fait qu'indiquer la façon correcte de nommer ces plantes selon les règles de la nomenclature botanique, et que nous n'avons nulle prétention de nous ériger en réformateurs. En peu de mots, voici les faits :

Le nom de genre *EPIPHYLLUM* désigne les plantes à liges en forme de feuilles généralement connues sous le nom de *PHYLLOCACTUS*.

Le nom de genre *ZYGOCACTUS* désigne les plantes à petits articles aplatis semblant enfilés les uns au bout des autres, généralement connues sous le nom d'*EPIPHYLLUM*.

## ARTICLE SUR LES SEMIS

Nous nous excusons d'avoir omis d'indiquer que les clichés accompagnant la fin de cet article, pages 5 et 6 du dernier numéro, avaient été faits d'après des photos obligeamment prêtées par la maison THÉBAUT.

## SECTION DE LA COTE D'AZUR

Selon les instructions données dans l'Editorial du dernier numéro de *Cactus*, j'ai convoqué les membres des Alpes-Maritimes, de la Principauté de Monaco et des Basses-Alpes dans le but de créer une Section Régionale de la Côte d'Azur.

La Société Centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice avait bien voulu mettre à notre disposition une salle pour notre réunion.

Aujourd'hui, à 15 heures, se trouvaient donc réunis MM. Dmitrenko, Silveri, Maiffret, de Ralbsambausen, Gossot, Vernotte, Vatrican, Cettwiller, Montagne Ené de Piro.

M. Julien Marnier-Lapostolle, notre Vice-Président, avait bien voulu honorer notre réunion de sa présence.

MM. Pécheret, Dental et Muterse excusés par lettre.

Après la prise de contact, la discussion s'engage sur la forme que doit avoir notre section. Sur ma proposition, il est décidé qu'il n'y a pas lieu de nommer de Président, de Secrétaire, ni de Bureau.

J'ai rempli les fonctions de Secrétaire en convoquant les membres à la première réunion; j'ai rempli les fonctions de Président en dirigeant cette réunion. Il pourrait en être de même à chacune des autres. Comme je propose une réunion par mois à tenir chez chacun des membres qui veulent bien recevoir les membres de *Cactus* pour visiter leur collection, le membre qui accepte de nous recevoir serait chargé de nous convoquer et de présider la séance qui se tiendrait chez lui; il serait en outre chargé d'établir un court procès-verbal ou compte rendu qu'il ferait parvenir à *Cactus*. Ce point de vue est adopté.

M. Vatrican propose une faible cotisation pour couvrir les frais de correspondance et de convocation. Cette question est réservée.

Il est donc décidé que la prochaine réunion se tiendra en mai chez M. Dmitrenko; en juin, aux Jardins Exotiques de Monaco (M. Vatrican, directeur); en juillet, chez un membre à désigner et en août, chez M. Marnier-Lapostolle. Ces messieurs sont chargés des convocations pour les dates qui auront leur agrément.

M. Marnier-Lapostolle propose de créer un fichier des plantes rares qui peuvent exister, non seulement dans les collections des membres, mais existant sur la Côte d'Azur et que cette liste soit inscrite dans notre Revue.

Une discussion s'engage ensuite sur l'étiquetage. Y prennent particulièrement part MM. Marnier-Lapostolle, Gossot, Vatrican et Montagne Ené de Piro.

Divers moyens de propagande et de recrutement des membres sont envisagés; ils seront mis au point ultérieurement.

Des indications d'ouvrages et des adresses sont données pour pouvoir se les procurer.

Enfin une conversation générale permet aux membres de faire connaissance entre eux et la réunion est close à 17 h. 15.



*Rebutia aureiflora* Bckbg. Photo Buckeberg

# CACTÉES

## DE

# L'AMÉRIQUE DU SUD

par A. BERTRAND

J'ai déjà à plusieurs reprises eu l'occasion de parler dans ces colonnes de certains genres de CACTACÉES SUB-AMÉRICAINES : *Rebutia*, *Lobivia*, *Echinopsis*, *Chamaecereus* et quelques autres. Des lecteurs m'ont demandé de développer ce sujet et, au besoin, de penser à ces genres lors de l'élaboration des descriptions qui forment les quatre dernières pages de notre Revue.

J'ai essayé de faire des « clés des espèces » des genres *Rebutia* et *Lobivia*, sans aucun succès malgré une documentation à peu près complète. La raison en est bien simple : la majorité des plantes qui constituent ces genres ont été découvertes dans les 5 ou 6 années qui précéderent la guerre de 1939, dans les régions montagneuses de l'Amérique du Sud; des spécialistes d'Europe centrale, Buckeberg, Fric, Werdermann, pour citer quelques-uns des plus connus, soit qu'ils aient récolté ces plantes eux-mêmes dans leurs explorations, soit qu'ils les aient reçues de collecteurs comme Blossfeld ou Marsoner, ont commencé à les étudier et à les classer. Ils ont donné des noms botaniques à toutes celles qui leur semblaient être des espèces nouvelles — sans être médisant, on peut ajouter que certains d'entre eux ont eu une certaine tendance à baptiser espèces de simples formes (modifications dans l'aspect des plantes provoquées par une influence extérieure : climat, exposition, altitude, etc...) qui venaient ainsi grossir les listes déjà importantes de leurs catalogues des noms nouveaux dont ils avaient l'exclusivité.

Ce serait un travail de bénédictin que de rechercher la multitude de noms horticoles donnés aux *Lobivia* et aux *Rebutia*, par exemple, sans compter les genres nouveaux aux noms essouffants comme « *Hymenobulobivia* » ! Il est incontestable qu'un travail d'ensemble s'impose pour mettre de l'ordre dans tout cela. Avis aux botanistes qui rendraient ainsi grand service à tous ceux qui aiment les Cactées.

J'ai une préférence marquée pour ce groupe de Cactées : ce sont pour la plupart

des plantes d'encombrement réduit, ce qui en rend la culture possible dans un espace restreint. Des fleurs abondantes et parfois de taille supérieure à la plante qui leur donne naissance, une culture facile, sont leurs qualités principales.

Ce que je viens de dire au sujet de la culture facile n'est pas tout à fait exact pour le Midi de la France, où la trop grande sécheresse de l'air et le soleil brûlant obligent à des précautions spéciales. Il ne faut pas oublier en effet qu'il s'agit pour la plupart de plantes alpines, certaines ont été découvertes dans les Andes à 4 et 5.000 mètres d'altitude où elles passent l'hiver enfouies sous la neige et subissent parfois à l'automne des froids très vifs. Il est fort probable que la plupart d'entre elles résistent au gel, à la condition d'être dans un sol très sec. Vu la rareté relative des espèces que je possède, j'avoue ne pas avoir osé en laisser passer l'hiver au froid pour me rendre compte de leur degré de rusticité, mais des essais probants ont été faits pour le *Chamaecereus Silvestrii*, et M. J. Férard nous fait part dans son intéressante notice d'une importante liste de plantes qui ont résisté chez lui, sous abri étanche, à des hivers rigoureux.

Pour en revenir à la classification, nous nous efforcerons d'en donner les grandes lignes dans un prochain article, mais il ne faut pas espérer encore pouvoir indiquer des caractères différentiels aboutissant automatiquement à l'identification certaine d'un spécimen donné. S'il est relativement aisé pour le spécialiste de prouver le cas échéant que le nom donné à une plante (en fleurs) est faux, il lui est beaucoup plus difficile d'indiquer ensuite avec certitude son nom exact.

Nous publierons des reproductions photographiques de plantes sur l'identité desquelles plusieurs spécialistes se sont trouvés d'accord, ce moyen d'identification étant bien supérieur à la description écrite la plus complète.

# LA FAMILLE DES CACTACÉES

(Résumé d'une conférence donnée le 21 décembre 1946 à la Société d'Acclimatation)

par A. BERTRAND

Les Cactées, botaniquement la famille des CACTACÉES sont des végétaux phanérogames, angiospermes, dicotylédones, dialypétales.

Leur habitat se situe presque exclusivement dans le continent américain. Quelques espèces appartenant à la sous-tribu des RHIP-SALIDANÉES sont endémiques à Madagascar, à l'île Maurice et à la Réunion; il s'agit peut-être de graines transportées par des oiseaux migrateurs.

Les Cactacées se distinguent principalement par l'existence de points végétatifs spécialisés, appelés *aréoles*, disposés d'une façon régulière sur les tiges. Ces aréoles portent généralement deux bourgeons géminés, l'inférieur donnant naissance à des aiguillons, le supérieur produisant les branches et les fleurs. Cette disposition est légèrement différente dans la sous-tribu des CORYPHANTAXIÉES où l'aréole proprement dite, située au sommet de protubérances appelées *mamelons*, ne porte que le bourgeon producteur d'aiguillons, le bourgeon supérieur se trouvant alors, soit dans un sillon à la partie supérieure du mamelon, soit à l'aisselle supérieure ou *axille* dudit mamelon.

La fleur des Cactacées, à part très peu d'exceptions, est régulière. Elle a un tube floral distinct, sauf dans la sous-tribu des RHIP-SALIDANÉES. Le périanthe est à pièces multiples, celles du calice et de la corolle n'étant que très peu différenciées. La floraison est nocturne ou diurne. Mon opinion est que normalement les fleurs des Cactacées devraient toutes être diurnes. L'épanouissement nocturne n'étant qu'une réaction de défense des espèces vivant dans des contrées à très forte insolation, la délicatesse des tissus ne pouvant supporter la brûlure intense des rayons solaires. A l'appui de cette hypothèse, il est remarquable de constater que toutes les fleurs nocturnes sont très éphémères, ne s'ouvrant qu'après le coucher du soleil, et se flétrissant le plus souvent dès les premières heures de la matinée. Les amateurs ayant la chance de voir s'épanouir chez eux une de ces magnifiques fleurs pourront la plupart du temps la conserver plusieurs jours en la coupant dès qu'elle se sera ouverte et en la mettant dans un vase plein d'eau dans un endroit frais et pas trop éclairé. Les fleurs nocturnes sont blanches ou de teinte très pâle, les fleurs diurnes ont le plus souvent des teintes très brillantes où dominent le jaune et le rouge avec tous les intermédiaires, une ou deux espèces ont des fleurs vertes, on n'en connaît pas de bleues.

La forme des tiges présente la plus grande variété. La tribu des PERESKIÉES comprend des arbres et des arbustes à feuilles persistantes ou caduques ressemblant beaucoup à ceux que nous voyons dans nos régions. Les autres tribus comprennent des plantes de toutes tailles, depuis des herbes comme certains *Rhip-*

*salis* jusqu'à des arbres imposants comme les *Pachycereus*. Chez les OPUNTIÉES les tiges sont succulentes, formées d'articles ronds ou ovales, cylindriques ou aplatis. Chez les CÉRÉES, les tiges, très succulentes elles aussi sont globuleuses ou cylindriques, la plupart du temps cannelées ou divisées en tubercules.

L'épiderme des tiges est le plus souvent revêtu d'un enduit cireux, parfois très épais et pruineux, il porte un nombre remarquablement bas de stomates. Ces caractères, avec la forme géométrique des tiges et la présence d'aiguillons parfois fort nombreux montrent l'évolution de ces plantes dans le sens de la défense contre l'évaporation, particulièrement intense dans la plupart des stations où on les trouve. De Candolle avait déjà constaté le rapport de 18 à 70 dans le nombre de stomates sur une surface identique, chez un *Opuntia* et chez le Chêne Rouvre. Un *Ferocactus acanthodes* haut de soixante et d'un diamètre de trente centimètres pèse à peu près vingt-cinq kilos et présente une surface d'environ un mètre carré et demi en contact avec l'atmosphère, alors que chez un jeune arbre de même poids, nous trouvons une surface de peut-être douze à quinze mètres carrés. On comprend que l'évaporation sera réduite en proportion. De plus, la rigidité aide aussi à la conservation de l'eau; le mouvement produit par la brise ouvre les stomates et accélère la déperdition du précieux liquide.

La forme même des tiges des CACTACÉES en fait des réservoirs de liquide fort bien conçus, les cannelures et les tubercules leur permettant de se rétracter et de se dilater en fonction de la quantité d'eau qu'elles contiennent.

La caractéristique différentielle de la tribu des OPUNTIÉES est la présence dans les espèces qui lui appartiennent d'aiguillons particuliers appelés *glochides*, qui se trouvent en grande quantité dans les aréoles, souvent mélangés avec d'autres aiguillons, normaux ceux-là. Les glochides ont pour particularité d'être recouvertes de petites pointes dirigées en sens inverse de la pointe principale: elles sont très exactement barbelées comme des harpons. Elle sont la raison principale du peu de faveur que rencontrent les *Opuntia* auprès des amateurs, car le moins qu'on puisse dire de leur contact est qu'il est fort désagréable. Ces glochides, en général très fines, pénètrent sous la peau et causent des démangeaisons. Il est bien difficile de s'en débarrasser sans l'aide d'une pince à épiler et d'une loupe. L'emploi personnellement un moyen en général très efficace: il suffit de coller fortement sur la partie blessée un morceau de ruban adhésif genre sparadrap et de l'arracher ensuite d'un coup sec; cela n'est pas très agréable, mais la plupart des glochides sont enlevées du même coup.



## NOTICE SUR UNE CULTURE DE CACTÉES EN PLEINE TERRE AUX ENVIRONS DE ROUEN

par J. FERARD, Professeur de dessin honoraire à Bihorel-lès-Rouen

Avant de donner la liste des Cactées que je cultive depuis une vingtaine d'années en pleine terre — à l'abri l'hiver sous châssis non chauffés —, il me paraît nécessaire de montrer d'abord les conditions générales sous lesquelles j'opère.

Adossés aux murs de deux petits bâtiments orientés vers le Sud-Est et recevant le soleil, l'été, de 9 heures à 15 heures environ, j'ai construit moi-même six coffres ou plutôt six cuves en maçonnerie : briques posées à plat et cimentées, de hauteurs variables vu la pente du terrain et selon l'épaisseur de terre que j'estimais nécessaire pour les plantes. Ceci avait pour but d'isoler le plus possible le compost du sous-sol de mon jardin, qui est humide, peu profond et peu perméable étant à base d'argile avec silex et marne : c'était la première question à résoudre.

Un des deux bâtiments dont j'ai parlé étant notablement plus saillant que l'autre, j'ai deux groupes de châssis : les deux premiers à peu près de la dimension ordinaire et les 4 autres sensiblement moins larges, de niveaux différents, toujours à cause de la pente du jardin et de l'allée qui les longe. Cette malheureuse disposition m'a compliqué les choses, en me forçant à faire autant de châssis — juxtaposés — que de coffres.

Sur terrain plat, je pouvais en éliminer deux au moins, sans compter d'autres difficultés que je n'aurais pas eues à résoudre.

N'ayant jamais songé à cultiver que des Cactées de petite taille et ayant constaté que dans des châssis étroits, donc à cube de terre peu important et par suite moins susceptible de s'échauffer, les Cactées développaient des racines assez superficielles, j'ai cru suffisant de leur donner simplement une épaisseur de compost de 35 à 40 cm. formé de terre franche grossièrement tamisée, de mortier de chaux écrasé (sable et chaux) et de terreau végétal, le tout bien mélangé. Si une plante, à l'état jeune, a besoin d'un compost spécial, je lui fais une cuvette pour le contenir et pour faciliter la transition.

Vers la mi-mai, j'enlève les châssis — qui sont démontables — mais, si je prévois un excès de pluie ou un orage, j'abrite prudemment les plantes sous des châssis légers faits de lattes et recouverts de toile d'emballage, ce qui met les plantes à l'abri des douches intempêtes et surtout de la grêle. Ces châssis de toile sont accrochés au mur en arrière et reposent en avant sur des tringles mobiles également : le tout formé toit. L'eau

recueillie par les plantes ne leur arrive donc que très tamisée, la terre n'est pas battue et les plantes ne sont pas éclaboussées de boue : avantages appréciables.

Vers la fin de septembre, je remonte les châssis pour permettre à la terre de s'assécher, ce qui, vu la mauvaise qualité du sous-sol agissant par capillarité, demande bien du temps; il n'arrive jamais dans certains endroits au degré de siccité désirable. Quand le temps le permet, je fais un courant d'air dans tous les châssis au moyen de petits guichets s'ouvrant comme de petites portes ou glissant dans des rainures, guichets pratiqués dans les coffres en bois. Cela m'évite de déranger la partie vitrée qui laisserait la pluie possible pénétrer et le renouvellement d'air est suffisant.

Quand arrivent les froids, je dispose sur les vitres des panneaux en bois recouverts de papier goudronné — de préférence à des paillassons qui ne durent pas — ce qui abrite un peu plus du froid et empêche le givre.

REMARQUE IMPORTANTE. — Les coffres en bois, démontables, doivent s'appliquer sur les coffres en maçonnerie aussi exactement que possible, le dessus de la maçonnerie étant bien nivelé horizontalement, pour éviter les coulis d'air et l'invasion de cloportes ou autres bestioles indésirables qui, bien à l'abri l'hiver, n'hésitent pas à s'attaquer à certaines Cactées à épiderme tendre, leur occasionnant des blessures variées, causes de déformations futures.

Pour lutter encore contre cette invasion, je sème, quand les coffres en bois sont en place, du sable fin tout autour à l'intérieur — formant glacis — et la fermeture de la base est ainsi assurée, détail important.

Il est également important de veiller à ce que l'intérieur des châssis — la terre, en un mot — ne reçoive pas l'égout des parties saillantes situées au-dessus, gouttières, larmiers, saillies quelconques. Il est facile de comprendre que de simples gouttes d'eau tombant toujours aux mêmes endroits, font des trous dans le compost ou sur les plantes et, sauf rapide intervention, c'est la perte à peu près fatale de ces dernières. Une gouttière ou un dispositif analogue doit être prévu au-dessous ou au-dessus des points de contact des panneaux vitrés, toujours pour éviter les suintements d'eau et surtout de neige fondue.

En résumé, pour l'été, éviter les égouts possibles. S'ils sont rares et très faibles, des cailloux divers, bien choisis, peuvent briser

les points de chute, ce qui est déjà un bon résultat, et peut-être du même coup contribuer au côté pittoresque. Pendant la mauvaise saison, éviter tout arrosage naturel occasionné par des fuites quelconques. Si, dans les parties les plus sèches du compost, vous croyez bon d'humecter un peu, que ce soit avec soin, sans mouiller les plantes, surtout leur sommet. S'il y a des trous divers dans l'agencement, obturez-les avec du papier ou de la frisure de bois. Il est facile de comprendre que, si les coulis d'eau sont néfastes, les coulis d'air ne le sont pas moins. L'aération de l'intérieur ne doit dépendre que de l'ouverture ou de la fermeture des guichets.

Si votre terrain de base et votre compost sont très poreux, des arrosages doivent être prévus, peu vers l'automne, mais naturellement plus fréquents quand le soleil prend de la force et que la saison s'avance où l'on peut livrer les plantes au plein air. Bref, il faut des transitions, laisser les guichets ouverts de plus en plus, déplacer au besoin la partie vitrée pour éviter les coups de soleil, et la replacer ensuite.

Tout cela, long à expliquer, est rapidement exécuté avec un peu d'habitude et... d'initiative. Pour les soins à donner aux plantes — exotiques surtout — la routine est insuffisante : il faut des soins raisonnés, donc intelligents. Le succès est à ce prix, et c'est là la récompense.

Sur la Côte d'Azur, diverses Cactées, en dehors de nombreux *Opuntia*, passent l'hiver à l'air libre. J'ai lu qu'en Bretagne et peut-être en d'autres endroits certaines espèces restaient également toute l'année en plein air. Comme cela était dit sans aucun commentaire, c'est à peu près sans valeur pour moi et je reste très sceptique. Il est possible toutefois que certains *Echinopsis*, genre *Eyriesii* et surtout *multiplex* aient résisté exceptionnellement à un, deux ou trois hivers favorables, mais cela ne peut être donné comme exemples bien probants. Je ne parle pas évidemment des *Opuntia* rustiques.

J'ai omis de signaler qu'en plus de mes six châssis vitrés j'avais, aux deux bouts du dispositif, deux petits emplacements supplémentaires complètement à l'air libre et protégés seulement — en mauvaise saison — par des auvents en bois couverts de papier goudronné, mobiles et accrochés aux murs. Sous l'un, un *Opuntia arizonica* en espalier et quelques autres plantes grasses accompagnées d'un *Agave Parryi*, espèce de montagnes (Arizona, je crois) de petite taille — 50 cm. de diamètre et hauteur, environ — très décoratif, vert glauque et très coriace.

Sous l'autre emplacement, un autre *Agave* de même espèce, plus fort, accompagné d'autres plantes de rocaille. J'ai supprimé divers *Opuntia* rustiques comme trop traînants et encombrants, n'en conservant qu'un : *Opuntia rhodantha*, à petits arti-



Photo Backeberg

*Echinopsis leucorhodantha* Bskbg.

cles, mais qui, malgré divers traitements, n'a jamais voulu fleurir.

Ces observations générales étant faites, je vais donner la liste des Cactées que je cultive dans ces conditions.

1<sup>er</sup> CHÂSSIS (le plus grand en surface, mais assez peu élevé par raison d'obstacle : environ 30 cm. au plus haut, le long sur mur). — Dans ce châssis, vu ces conditions, j'ai mis principalement des Cactées basses et formant touffes, genre *Echinocereus* par exemple. Au milieu, un *Echinocereus Viereckii*, poussant admirablement, mais qui, jusqu'ici, n'a pas voulu fleurir; un *Echinocereus Blanchii* à grandes fleurs violacées; sur les côtés, des touffes de *Chamaecereus Silvestrii* de 30-40 rameaux et fleurissant abondamment tout l'été; un *Lobivia aurea*; des *Echinopsis Pudanlii*, beaucoup plus beaux comme armature de l'*E. Eyriesii*, d'autres jeunes *Echinopsis* variés, issus de l'*E. multiplex* dont les variétés ne se comptent plus, le type primitif — peu florifère — étant indiscernable. Comme remplissage, des *Gymnocalycium multiflorum*, des *Noloctylus Ottonis*, des *Rebutia diminuta*, très florifères quand ils sont bien greffés, un *Lobivia saliensis* à très belles fleurs, un *Mammillaria bocasana* et quelques autres, à titre d'essai.

A noter que le *Chamaecereus Silvestrii* ne se porte bien qu'en plein air l'été et sans feu l'hiver. Les *Lobivia* et *Rebutia* — toutes plantes de montagnes — n'aiment pas l'aridité de l'air et ne doivent donc pas être mises au chaud l'hiver ni à trop forte et trop aride température l'été. Faute d'observer cela, l'araignée rouge tombe dessus et ils prennent un aspect liégeux lamentable quand ils n'en meurent pas.



Photo Backeberg

*Gymnocalycium denudatum* Pfeiff.

Dans le 2<sup>e</sup> CHASSIS, haut de 60 cm. au maximum, j'ai planté aux deux angles 2 *Trichocereus strigosus*, formant touffe avec l'âge et ne dépassant pas normalement 60 cm. de hauteur. Ce sont les deux seuls Cierge que j'aie conservés, d'autres espèces, *Trichocereus chiloensis* et autres, ayant été abandonnés par moi, vu leur taille et mon manque de place. Se trouvent également dans ce 2<sup>e</sup> châssis une forte touffe l'*Echinocereus Roemerii*, peu florifère, des *Echinocereus Knipellianus* (greffés), *Wilcoxia Poselgeri* (greffé à plat sur *Harrisia Jusberlii*, un de mes plus grands succès horticoles, car elle n'est pas facile à faire cette greffe et je crois être le seul à l'avoir réussie), j'en ai une demi-douzaine de même fabrication, ils poussent très convenablement et, pincés en temps voulu (la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> année de greffe), ils forment des miniatures de *Cereus*, jusqu'ici, ils n'ont pas fleuri; des *Pyrhocactus centelerius* (florifère), *Notocactus tabularis*, *Rebutia Stuemeriana* et autres, *Coryphanta radians*, *Lobivia Schreiteri* (greffé) et autres petites plantes garnissant les vides, accompagnés de cailloux de silex de formes et de couleurs s'harmonisant avec le reste, ce qui lutte un peu contre le ravinement et ajoute au pittoresque.

3<sup>e</sup> CHASSIS (1 m. de long, 0 m. 30 de large). — Un jeune *Echinocereus polyacanthus* au milieu, des *Echinocereus acifer* (greffés de préférence), ainsi que les *Echinocereus peclinalus*, *phaenicus*, *dasyacanthus*, *Notocactus apricus*, *Gymnocalycium multiflorum* var. *parisiense*, *Frailea pumila*, *Lobivia Schreiteri*, *Rebutia Spagazzinii* à très

belles fleurs, *Rebutia orurensis* (1), *pygmaea* (belles fleurs), *Haagei* (id.), *Mammillaria sphaerica*, *Manillopsis senilis* (se porte bien mais n'a pas encore fleuri), *Echinopsis campylacantha*, etc...

4<sup>e</sup> CHASSIS (mêmes dimensions à peu près, mais un peu en trapèze à gauche, pour se lier avec le suivant un peu plus large). — Au centre un *Echinocereus Uehri* (jeune, belle armature, rigide et très rare), à droite, un très beau *Lobivia aurea* très florifère. A divers endroits des *Echinocereus DeLaetii*, des *Coryphanta radians*, *Mammillaria pusilla*, un *Thelocactus bicolor* d'importation qui pousse très peu quoiqu'il soit le long du mur, mais il résiste..., un *Notocactus submammulosus* très florifère, des *Gymnocalycium multiflorum*, *Quehlianum*, ce dernier fragile mais remarquablement florifère : l'an dernier, des semis de 3 ans, gros comme de petites noix, m'ont donné une fleur proportionnée à leur taille, une charmante miniature. J'ajouterai à ces noms un *Rebutia minuscula* et un autre que je qualifie de « *Winteri* », comme venant, sans nom, de la maison allemande Winter, et un *Echinocereus Fendleri*.

5<sup>e</sup> CHASSIS. — Au centre, un superbe exemplaire d'*Echinocereus Salm-Dyckianus*, division d'une plus forte touffe remaniée l'an passé parce que trop grosse pour l'emplacement. En mai dernier, il y avait 7 ou 8 fleurs rouge mandarine, superbes, ouvertes en même temps pendant 5-6 jours, suivant le temps. C'est peut-être le plus accommodant et le plus florifère des *Echinocereus* qui, sauf pour la série des Pectinés, ne fleurissent guère qu'en très fortes touffes. J'ai dû, pour ce motif, sacrifier un *Echinocereus enneacanthus* qui avait bien 20 rameaux, mais se tenant mal et par suite trop encombrant. Outre cet *Echinocereus Salm-Dyckianus*, il y a encore, dans ce même châssis, des *Echinocereus peclinalus* (greffés), *acifer* (id.), *Fendleri*, *Knippelianus*, *stramineus*, *DeLaetii*, des *Gymnocalycium gibbosum* (florifère), *Gerardi* (du Museum, variété du *G. gibbosum*), *Echinofossulocactus lamellosus*, *Notocactus Ottonis*, des *Lobivia sallensis*, *Jalimensis*, des *Rebutia Haagei*, *demisnula*, « *Winteri* », etc.

6<sup>e</sup> CHASSIS (le 3<sup>e</sup> comme volume). — Il contient 2 touffes d'*Echinocereus Viereckii* et de *Chamaecereus Silvestrii* et une série d'autres Cactées : *Gymnocalycium Kurtzianum* (florifère), *G. gibbosum* (id.), *Hamalocactus setispinus* (id.), *Notocactus submammulosus* (id.), des *Echinocereus dasyacanthus* (greffés), *Engelmannii*, *Fendleri*, *pho-*

1) *Rebutia orurensis*, d'origine allemande, semis de 2-3 ans ayant fleuri gros comme la moitié d'un petit doigt. Les graines provenaient d'un jardin botanique.



*niceus*, *Wilcoxia Poselgeri* (syn. *Echinocereus tuberosus*) (greffé); des *Lobivia fatimensis* à fleur orangée, *Penlandii*, *densispina*; des *Mammillaria glochidiata*, *erythrosperma*, *pusilla*; un *Mediolobivia (Rebutia) aureiflora*, un *Echinopsis ancistrophora* (fleur blanche à très long tube, probablement le plus petit des *Echinopsis*) et diverses plantes comme remplissage : *Sedum*, *Aeonium*, Etc...

Ces six châssis contiennent d'autres petites plantes, jeunes divisions en partie, que j'ai omis de nommer pour abrégé un peu cette liste.

TEMPÉRATURE. — Pour ce qui concerne la température, je ne puis fournir que des données générales. Depuis 1930, année de mon arrivée ici, je ne crois pas que le thermomètre soit descendu au-dessous de  $-12^{\circ}$  Centigrades, 2, 3, 4 fois par an, selon les années, à l'air libre, naturellement. Dans ces conditions, qu'a pu être la température à l'intérieur des châssis? Je l'ignore, cela dépend en grande partie de la persistance du froid, de l'humidité du compost, de la force du vent, etc... Mais je ne crois pas me tromper beaucoup en estimant qu'à l'intérieur desdits châssis il y a de 2 à 5 degrés de différence en moins et — avantage précieux — une plus grande stabilité dans la température, l'absence de coups de vent et de transitions brusques, tous faits qui doivent avoir une certaine importance.

J'ai fait des essais sur beaucoup d'autres Cactées ou plantes grasses qui ont plus ou moins réussi. Il faut souvent bien peu de choses pour réussir ou échouer. Telle plante résistera parfaitement à un emplacement et périra à un autre, je l'ai constaté maintes fois. Pourquoi? Tout simplement par suite des différences de température du compost en contact avec la maçonnerie des coffres qui, dans mon cas, ne dépasse pas la largeur d'une brique (10 cm.) et doit se refroidir assez rapidement, par suite aussi de la différence de sécheresse de la terre, comme aussi de sa nature, de la proximité de certaines plantes rampantes entourant une Cactée et la pourrissant au pied. Je citerai un seul exemple : dans un angle de mon châssis 2, j'avais un très bel exemplaire d'*Echinopsis multiplex*. Il avait environ 35 cm. de haut sur 10 cm. de diamètre. Près du pied se trouvait une petite touffe d'un *Sedum* à feuilles bleulées, assez joli d'aspect. Ce *Sedum*, sous châssis clos, avait poussé, s'était étiolé et couché tout autour du pied de l'*Echinopsis*. Quand je retirai le châssis, je m'aperçus que la base de l'*Echinopsis* était pourrie par suite de ce malheureux contact. Je le sectionnai à l'endroit voulu, fis sécher la plaie 2 à 3 semaines et le bouturai ensuite. Il se porte très bien maintenant.

Je conseille donc de surveiller les petites plantes que l'on peut mettre comme remplissage et pour varier l'effet, et de maintenir dégagée la base des Cactées. Si celles-ci sont greffées, il faut enterrer légèrement la greffe, si le sujet (un *Cereus* ordinairement) est assez rustique, genre *Harrisia Jusbertii*



Photo Backeberg

*Cynnocalycium Venturianum* Eckbg.

ou *Trichocereus huascha*, ce dernier rare mais poussant bien et qui vaut largement le *Trichocereus Spachianus*.

Si le porte-greffe est de rusticité douteuse, comme presque tous, il vaut mieux s'abstenir, ou enterrer un peu plus profondément en entourant la partie enterrée d'un compost très poreux.

Il faut s'abstenir de risquer en pleine terre, l'hiver, des sujets rares ou auxquels on tient et dont on ne possède qu'un exemplaire. J'ai ainsi perdu un *Echinopsis cristata* à fleurs rouges, plante absolument unique, que je croyais rustique, vu sa provenance.

Dois-je ajouter, en plus, que toute plantation doit être rationnelle et non faite au petit bonheur? C'est ainsi que, près des bords maçonnés ou non, on doit planter les plus petits sujets dans les variétés les plus rustiques, tels qu'*Echinopsis phoeniceus*, la plupart des *Rebutia*, des *Lobivia*, les *Chamaecereus Silvestrii*, toutes plantes semi-tropicales, c'est entendu, mais poussant à des altitudes élevées. Les places les plus chaudes et les plus sèches réservées plutôt à quelques plantes nord-américaines et aux Cactées qui deviennent les plus hautes pour que tout s'étage sans se nuire.

Il est incontestable que des essais de ce genre demandent une connaissance générale de la géographie, orographie, climatologie des régions à Cactées, en plus des notions horticoles indispensables. Faute de cela, on ne peut que se rabattre sur l'expérience d'autrui ou opérer au hasard, en comptant sur la chance, ce qui ne peut guère amener que des mécomptes.

# Clef du genre **HAWORTHIA** Duval

## (Suite)

*Photos de J. R. BROWN extraites du CACTUS AND SUCULENT JOURNAL OF AMERICA*

### CLEF DES VARIÉTÉS DE « HAWORTHIA FASCIATA »

- A. — Feuilles 3-4 cm. de long, 10-13 mm. de large ..... var. *typica*
- AA. — Feuilles 6-7 cm. de long.
  - B. — Plante ne faisant presque jamais de rejets; tubercules du dessous moins coalescents ..... var. *major* (Salm.)
  - BB. — Plante produisant d'abondants rejets. Bandes transversales assez distantes; tubercules moins coalescents vers la pointe des feuilles; dessus des feuilles incomplètement lisse ..... var. *caespitosa* Berger.

### CLEF DES VARIÉTÉS DE « HAWORTHIA GLABRATA »

- A. — Tubercules verts. Feuilles vert brillant, les tubercules du rebord et de la partie formant carène sont blanchâtres ..... var. *concolor* Salm.
- AA. — Tubercules blanchâtres.
  - B. — Tubercules plus nombreux, feuilles vertes ..... var. *perivivida* Salm.
  - BB. — Tubercules plutôt moins nombreux. Feuilles d'un vert plutôt grisâtre ..... var. *typica*

### CLEF DES VARIÉTÉS DE « HAWORTHIA MARGARITIFERA »

- A. — Feuilles blanchâtres ou vert-blanchâtres ..... var. *subalbicans* Salm.
- AA. — Feuilles vertes.
  - B. — Feuilles plus ou moins lisses sur le dessus.
    - C. — Feuilles 5-6 cm. de long. Tubercules moyens, nombreux, disposés en lignes transversales irrégulières ..... var. *corallina* Bak.
    - CC. — Feuilles 8-10 cm. de long. Gros tubercules ..... var. *semimargaritifera* Salm.
    - BB. — Feuilles tuberculées des deux côtés.
      - C. — Feuilles 4-5 cm. de long, plus étalées ..... var. *granata* (Willd.) Bak.
      - CC. — Feuilles 5-8 cm. de long, plus dressées.
        - D. — Tubercules moins gros, plus nombreux, indistinctement groupés en lignes transversales. .... var. *erecta* (Haw.) Bak.
        - DD. — Tubercules plus gros, moins nombreux, distinctement arrangés en lignes transversales.
          - E. — Feuilles ovo-triangulaires. Env. 3 cm. de large ..... var. *typica* Berger.
          - EE. — Feuilles ovales allongées, env. 25 mm. de large ..... var. *semimargaritifera* (Salm.) Bak.

### Section VI - **Albicantes** Salm.; Berger 94

- Cette Section comprend seulement ..... *H. albicans* Haw.
- On peut séparer une forme ayant des feuilles plus vertes et plus érigées ..... Var. *virescens* (Haw.) Bak.

### Section VII - **Scabrae** Berger 96

- A. — Feuilles lisses sur le dessus, 2-3 cm. de long, dessous portant des tubercules solitaires ..... *H. granulata* Marl.
- AA. — Feuilles incomplètement lisses sur le dessus.
  - B. — Feuilles 7-10 cm. de long, les plus anciennes plus ou moins érigées ..... *H. sordida* Haw.
  - BB. — Feuilles plus petites, les anciennes non érigées
    - C. — Feuilles env. 5 cm. de long. Tubercules coalescents ..... *H. scabra* Haw.
    - CC. — Feuilles moitié moins longues, tubercules solitaires ..... *H. pseudogranulata* v. P.

Section VIII - **Venosae** Berger 97

- A. — Feuilles de 6-8 cm. de long; lanceolées-triangulaires, dessus portant 5-6 lignes plus ou moins reliées ensemble pour former une sorte de quadrillage .... *H. venosa* (Lam.) Haw.
- AA. — Feuilles plus courtes, triangulaires.
- B. — Feuilles portant 3-5 lignes sur le dessus, non reliées *H. recurva* Haw.
- BB. — Feuilles avec 2-3-7 lignes sur le dessus, reliées ensemble pour former un quadrillage.
- C. — Feuilles concaves sur le dessus, avec 5-7 lignes. *H. tessellata* var. *inflexa* Bak.
- CC. — Feuilles plus ou moins plates sur le dessus.
- D. — Feuilles portant de petits tubercules sur le dessous.
- E. — Plantes assez grandes, 3-5 lignes ..... *H. tessellata* Haw.
- EE. — Plantes plus petites, 5-7 lignes ..... *H. tessellata* var. *parva* Bak.
- DD. — Dessous des feuilles portant des tubercules assez gros arrangés vers la pointe en lignes transversales ..... *H. tessellata* var. *tuberculata* v. P.

Section IX - **Retusae** Haw.; Berger 99

- A. — Bord des feuilles plus ou moins denté.
- B. — Dessous des feuilles portant des taches plus claires ou des tubercules, particulièrement vers la pointe.
- C. — Surface terminale des feuilles tuberculée, dentelée, avec 3 à 9 lignes.
- D. — Surface terminale de 6-8 mm. de large, avec 3-5 lignes continues ..... *H. schudtianiana* v. P.
- DD. — Surface terminale d'env. 11-12 mm. de large, avec 6-9 lignes souvent interrompues *H. paradoxa* v. P.
- CC. — Surface terminale toujours sans dents, lisse ou non.
- D. — Surface terminale lisse.
- E. — Surface terminale d'env. 15 mm. de large, avec 3-5 lignes parfois coalescentes, tronquée obliquement ou presque à angle droit ..... *H. mirabilis* Haw.
- EE. — Surface terminale moitié moins large (à comparer avec *H. turgida*, dont le bord des feuilles ne porte que rarement des traces de dents).
- F. — Rosette d'env. 6 cm. de diamètre. Surface terminale de 20 mm. de long, récurvée à un angle de 30°; dents sur le rebord 1 à 2 mm. de long. *H. triebneriana* v. P.
- FF. — Rosette de 3-4 cm. de diamètre. Surface terminale plus courte, récurvée à un angle de 10°; dents bien plus petites. .... *H. caespitosa* v. P.
- DD. — Surface terminale rugueuse, avec 3 lignes ou plus.
- E. — Pointe des feuilles pâle; dessous avec des tubercules pâles; surface terminale d'env. 16 mm. de long, 10 mm. de large ..... *H. willowmorensis* v. P.
- EE. — Pointe verte, large; dessous portant seulement des taches claires; surface terminale de 8-14 mm. de long, 7-15 mm. de large ..... *H. cuspidata* Haw.
- BB. — Dessous des feuilles sans taches ni tubercules plus clairs.
- C. — Dessous des feuilles lisses.
- D. — Surface terminale lisse.
- E. — Surface terminale tronquée à angle droit *H. retusa* (L.) Haw.
- EE. — Surface terminale moins tronquée.
- F. — Surface terminale de 7-15 mm. de large, récurvée à un angle de 30-40° avec 3-5 longues lignes souvent mélangées à de plus courtes ..... *H. cuspidata* Haw.





*Haworthia planifolia* Haw.



*Haworthia tessellata* Haw.  
var. *parva* Bak.

- FF. — Surface terminale de 6-8 mm. de large, beaucoup moins récurvée avec 3, parfois 4 lignes ..... *H. caspitosa* v. P.
- DD. — Surface terminale non lisse.
- E. — Surface terminale de 4-5 mm. de large, 6-8 mm. de long, non ou peu transparente. .... *H. Parkinslana* v. P.
- EE. — Surface terminale au moins deux fois plus large, plus transparente.
- E. — Surface terminale avec 6-9 lignes, 16-18 mm. de large, 18-20 mm. de long. .... *H. asperula* Haw.
- FF. — Surface terminale avec 3-5 lignes, 8-15 mm. de long, 7-15 mm. de large.
- G. — Rosette de 3-4 cm. de diamètre, feuilles vert brunâtre, très récurvées ..... *H. pygmaea* v. P.
- GG. — Rosette de 4-6 cm. de diamètre, feuilles vert clair ou grisâtre, moins récurvées ..... *H. cuspidata* Haw.
- CC. — Dessous des feuilles plus ou moins tuberculé, surface terminale non lisse.



*Haworthia diversifolia* v. P.



*Haworthia viscosa* Haw.  
var. *pseudotortuosa* Bak.



*Haworthia radula* Haw.



*Haworthia paradoxa* v. P.

- D. — Feuilles à peine tronquées, surface terminale 11-12 mm. de long, 5-7 mm. de large avec env. 2-3 lignes généralement très courtes. .... *H. sublimpidula* v. P.
- DD. — Feuilles tronquées presque à angle droit.
- E. — Surface terminale jusqu'à 18 mm. de long, 9 mm. de large, avec 3-5 lignes. .... *H. magnifica* v. P.
- EE. — Surface terminale de 12-15 mm. de long, 15 mm. de large, avec environ trois lignes généralement très courtes. .... *H. Maraisii* v. P.
- AA. — Bord des feuilles lisse.
- B. — Surface terminale papilleuse, de 10-12 mm. de large, avec 3-5 lignes, rarement deux. .... *H. pygmaea* v. P.
- BB. — Surface terminale lisse.
- C. — Surface terminale tronquée presque à angle droit, 15-20 mm. de large. .... *H. retusa* Haw.
- CC. — Surface terminale moins tronquée, env. moitié moins large. .... *H. turgida* Haw.

**Section X - Obtusatae** Berger 101

Cette Section comprend seulement ..... *H. cymbiformis* Haw.  
 dont les feuilles épaisses et finissant brusquement, ont 3-4 cm.  
 de long, on distingue une variété dont les feuilles sont  
 encore plus trapues, plus courtes, ornées de lignes bien  
 distinctes ..... var. *obtusata* (Haw) Bak.

**Section XI - Planifoliae** Berger 102

Cette Section comprend seulement ..... *H. planifolia* Haw.



*Haworthia viscosa* Haw.  
 var. *caespitosa* v. P.



*Haworthia Herrei* v. P.

# FAMILLE DES CACTACÉES

Tribu III - Cérées — Sous-tribu VIII - Rhipsalidaneés

Genre 128

## PSEUDORHIPSALIS Br. et R.

The Cactaceae (1923)

### Description.

Plantes épiphytes, très rameuses. Rameaux allongés, d'abord dressés mais bientôt retombants ou pendants. Branches aplaties, assez minces, dentées en scie ou crénelées.

Fleurs nombreuses, une par aréole, étroitement campanulées; segments du périanthe réunis à la base pour former un tube court mais bien défini.

Ovaire et fruit globuleux, portant un certain nombre d'écaillés.

Graines noires.

### Espèce type.

*Cactus alatus* Schwartz.

### Distribution.

Forêts humides dans les régions montagneuses de Costa-Rica, de la Jamaïque et du Sud du Mexique.

En dehors de *P. alata*, ce genre comprenait une seule autre espèce, *P. himantoclada* qui fut décrite pour la première fois en 1908 par notre compatriote R. Roland-Gosselin, grand collectionneur de Cactées, qui avait réuni chez lui, dans sa propriété « La Colline de la Paix », à Villefranche-sur-Mer, une très complète collection de Rhipsalis. Il vient de s'augmenter de l'espèce décrite ci-contre par W. Taylor Marshall qui présente la caractéristique étonnante d'avoir des fleurs plusieurs fois plus grandes que la plupart des espèces, non seulement du genre, mais de la sous-tribu.

Les *Pseudorhypsatis* se cultivent, comme d'ailleurs presque toutes les *Rhipsalidaneés*, dans un compost poreux leur rappelant celui qu'ils trouvent dans les anfractuosités des arbres où ils poussent, souvent associés à des *Orchidées*. Un mélange de sable et de terreau de feuilles additionné de terre franche leur convient en général. Ne pas oublier que ces plantes poussent beaucoup et demandent de la nourriture (engrais). On les plante souvent dans des caissettes à claire-voie, garnies sur les bords de mousse ou de sphagnum, que l'on suspend ensuite, afin que les branches puissent retomber naturellement.

Les *Rhipsalidaneés* se trouvent bien d'arrosages fréquents et abondants à l'eau tiède; elles végètent toute l'année et fleurissent généralement en hiver; il n'est pas indispensable de leur donner une période de repos comme aux autres Cactées. Il faut les garder à mi-ombre, dans des serres tempérées au vitrage protégé par des claies pendant les périodes d'insolation prolongée. Leur culture est possible en appartement où elles vivent et fleurissent cependant beaucoup moins bien que dans les conditions décrites ci-dessus; il est alors peut-être préférable de les greffer.

A. — Fleurs de moins de 3 cm. de diamètre.

B. — Ovaire et segments externes du périanthe rougeâ-

tres : ..... *P. himantoclada* Br. et R.

BB. — Ovaire et segments externes du périanthe verdâ-

tres ou verts jaunâtres ..... *P. alata* Br. et R.

AA. — Fleurs d'env. 7,5 cm. de diamètre ..... *P. macrantha* Alexander.





G

128

*Cliché Cact. et Succ. Sty of America.*

Genre PSEUDORHIPSALIS Britton et Rose

**PSEUDORHIPSALIS MACRANTHA Alexander**

Cact. and Succ. Journ. XIV : 19 (1942)

Mr. T. MacDougal a récolté dans le sud du Mexique de nombreuses plantes nouvelles et intéressantes dont la moindre n'est pas la nouvelle espèce décrite dans le CACTUS AND SUCCULENT JOURNAL en février 1942. Mr. E. J. Alexander, qui en donna la description, attirera l'attention sur le fait que la nouvelle espèce, par ses fleurs qui sont beaucoup plus grandes que celles des autres plantes du même genre, venait contredire certaines idées préconçues. Voici sa description :

**Description.**

Plante épiphyte, tiges et rameaux phylloïdes (en forme de feuilles), verts brillants, arrondis à la base, arqués ou pendants, jusqu'à 90 cm. de long, 4,5 cm. de large, se rétrécissant vers la pointe.

Aréoles finement fentrées, grisâtres.

Fleurs de 7,5 cm. de diamètre; ovaire de 4-5 mm. de long, vert, avec six écailles deltoïdes brun-pourpre; tube de 2,5 cm. de long orange verdâtre teinté de rose-pourpre, nu ou portant 1-2 écailles très petites; segments du périanthe 9 à 13, étalés, linéaires, de 3,5 de long, cucullés (creusés en forme de capuchon) à la pointe, les trois extérieurs de teinte brun orange clair, rose-pourpre à la base, les autres jaunecitron brillant; étamines nombreuses, légèrement recourbées vers le bas, les filets blancs, anthères et pollen crème, stigmate à cinq lobes étalés, lancéolés-linéaires, très papilleux, de teinte crème ainsi que le style.

Fruit rouge, globuleux.

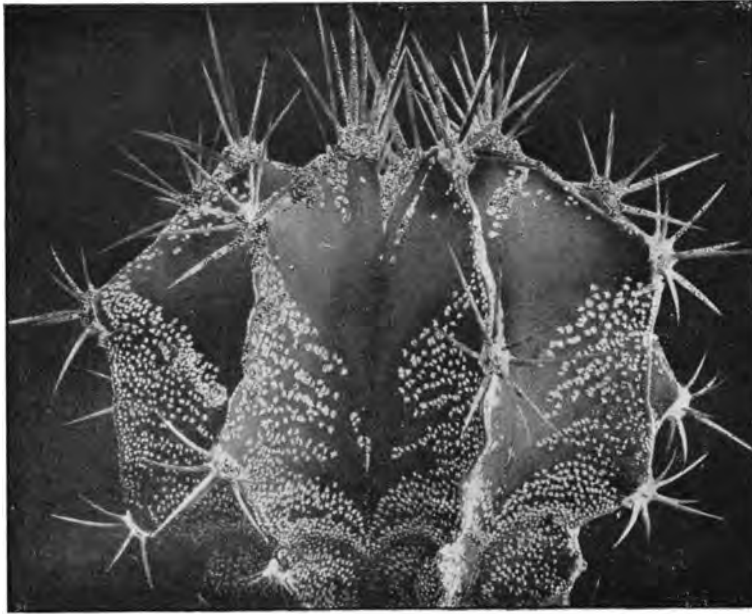
**Origine.**

Type récolté au nord de Nillepec, sur le versant nord de la Sierra près de La Gloria, à 850 mètres d'altitude dans la forêt pluvieuse.

**Distribution.**

Etat de Oaxaca, Mexique.

W. Taylor MARSHALL.



G  
92

Photo W. Kupper

× 1

Genre ASTROPHYTUM Lemaire

**ASTROPHYTUM ORNATUM Weber in Br. et R.**

The Cactaceae (1922)

**Synonyme**

*Echinocactus ornatus* De Candolle (1828).

**Description.**

Plante globuleuse à cylindrique, 30 cm. de haut et plus, épiderme plus ou moins recouvert de petites touffes blanches laineuses. Huit côtes droites ou à bords quelque peu ondulés, séparées par de profonds sillons.

Aréoles distantes de 1 à 5 cm., fentrées. Aiguillons 5 à 11, subulés, d'abord jaunes devenant bruns, longs jusqu'à 3 cm.

Fleurs jaunes, 7 à 9 cm. de large.

Var. *Mirbelli* Sch. se distingue par ses beaux aiguillons restant longtemps jaunes d'or. L'épiderme est presque entièrement couvert des petites écailles laineuses blanc argent.

Var. *glabrescens* Web. à l'épiderme presque entièrement nu. Les aréoles ne contiennent que très peu de laine et sont aussi presque glabres.

**Origine et distribution.**

Mexique, Etats de Hidalgo et Queretaro.

Très belle espèce bien connue qui ne fleurit malheureusement que beaucoup plus difficilement que les autres espèces du genre. Certains la considèrent comme un hybride naturel entre *Astrophytum myriostigma* et un *Echinocactus* (?). Sa culture est souvent plus facile que celle des autres *Astrophytum*, il lui faut le même compost. Se multiplie très bien de graines, les plantules poussent très vite.



G  
92

Photo W. Kupper

× 1

Genre ASTROPHYTUM Lemaire

**ASTROPHYTUM CAPRICORNE Br. et R.**

The Cactaceae, vol. 3, p. 184 (1922)

**Synonyme.**

*Echinocactus capricornis* Dietrich (1851).

**Description.**

Plantes solitaires, globuleuses à cylindriques, hauteur jusqu'à 25 cm., diamètre environ 10 cm., sommet déprimé, 7 à 8 côtes aiguës séparées par des sillons profonds. Epiderme plus ou moins garni de points blancs laineux.

Aréoles distantes de 2 à 3 cm., garnies de laine brumâtre et portant un nombre variable d'aiguillons rougeâtres, noirs ou grisâtres. Ces aiguillons sont mous, plus ou moins papyracés, généralement contournés et dirigés vers le haut. Ils peuvent atteindre 10 cm. de long.

Fleurs de 6 à 7 cm. de long, naissant des aréoles supérieures, odorantes, jaunes à gorge rouge orange. Étamines nombreuses. Style de teinte crème, grêle. Stigmate à 5-9 lobes, de même couleur.

Graines brillantes, de 2,5 mm. de diamètre.

Var. *major* Hort. Plantes plus fortes, aiguillons longs et aplatis, gris de cendre, très contournés.

Var. *nivea* Hort. Epiderme entièrement recouvert de points blancs de neige.

Var. *minor* Runge et Quehl. Plantes plus petites, plus allongées, moins garnies de points blancs; aiguillons plus petits et plus nombreux; fleurs plus petites.

Var. *senilis* Fric. Forme intermédiaire entre la précédente et le type. Aiguillons plus forts, noirs au début, devenant gris et recourbés vers le haut.

Var. *aurca* Möeller. Ressemblant au précédent, mais les jeunes aiguillons sont jaunes.

**Origine.**

La Rinconada, Mexique.

**Distribution.**

Mexique du Nord.

Très belle plante se cultivant de la même façon que les autres espèces du genre. La var. *minor* fleurit plus tôt que les autres. Le type et les variétés sont en général très florifères, les fleurs magnifiques se succédant souvent pendant toute la belle saison.



# Le bon Jardinier

LE BON JARDINIER (1) est enfin paru. Nous y avons trouvé une grande quantité de matière qui ne manquera pas d'intéresser tous les amateurs de jardins; c'est une véritable Encyclopédie de l'Horticulture moderne.

L'Index commenté qui forme une partie importante de l'ouvrage est plutôt un dictionnaire d'Horticulture et on y trouve décrites la plupart des espèces ornementales cultivées dans nos jardins et dans nos serres — en particulier tous les genres de Plantes Grasses y ont leur place.

Pour ce qui est de la culture, les plus éminents spécialistes nous ont donné des chapitres sur les méthodes les plus modernes. C'est ainsi que nous trouvons des articles très documentés sur les parasites des cultures et les moyens de destruction apportés par les toutes dernières découvertes scientifiques. Un chapitre important est consacré à la culture sur milieux synthétiques, à support solide ou liquide, la fameuse culture sur l'eau qui passionne tant de nos lecteurs.

Les amateurs de serres trouveront aussi les derniers perfectionnements de construction et de chauffage — une place importante est faite au chauffage des couches par l'électricité, si pratique pour l'amateur.

En dehors de la partie florale, l'horticulture légumière est particulièrement bien traitée et ce chapitre aidera beaucoup les possesseurs de jardins potagers.

Un tel ouvrage, venant après les cent cinquante éditions qui l'ont précédé, se devait de consacrer un chapitre à la partie rétrospective et historique, ce qui ne manquera pas d'intéresser tous les curieux.

En résumé, nous pouvons dire que LE BON JARDINIER vient, à son heure, remplir un vide de nos bibliothèques horticoles : les seuls ouvrages dans notre langue qui lui puissent être comparés datent d'avant 1914. Il rendra de grands services aussi bien à celui qui vit de l'Horticulture qu'à celui qui y cherche son délassement et il semble que son prix ne sera pas un obstacle à son succès, car il est en réalité un condensé de tous les ouvrages parus depuis quarante ans, dont l'acquisition, en supposant qu'elle soit possible, représenterait une somme plusieurs fois supérieure.

(1) La Maison Rustique, éditeur, 26, rue Jacob, Paris (6<sup>e</sup>). C.C.P. Paris 209-39.

Broché..... Fr. 1.675, moins 10 % = 1.500. »  
Relié toile..... Fr. 1.875, moins 10 % = 1.685. »  
Relié dos cuir..... Fr. 2.300, moins 10 % = 2.070. »

Ajouter 100 francs pour le transport et l'emballage.

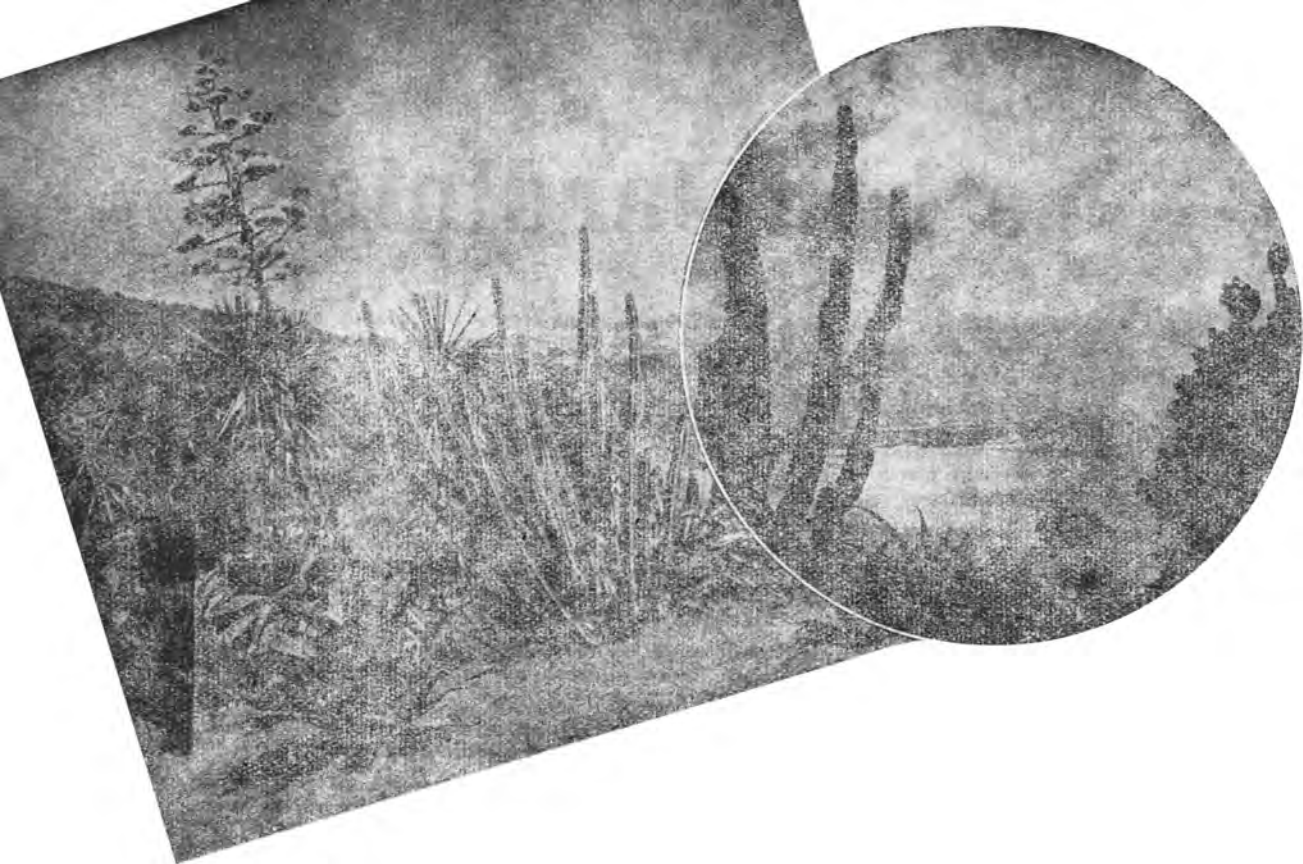


## CALIBAN

« CALIBAN » est né dans la clandestinité. Il s'agit bien sûr du journal et non du personnage mythique de Shakespeare, de Renan et de Jean Guéhenno. Son équipe s'était promis de redonner à tous, de redonner à « CALIBAN » les moyens complets d'information, de jugement et de divertissement. C'est maintenant chose faite et ils offrent aux lecteurs de toutes classes et tous âges une publication comprenant entre des chroniques d'écrivains célèbres comme André Rousseau, Rolan-Manuel, Jean Guéhenno et Claude de Fréminville, le *texte complet d'un chef-d'œuvre français ou étranger*.

C'est ainsi que les deux premières livraisons mises en vente au prix de 40 francs contiennent « VENT D'EST, VENT D'OUEST » de Pearl Buck et « L'EMPEREUR DU PORTUGAL » de Selma Lagerlof. Comme le grand essayiste Louis MARTIN-CHAUFFIER l'écrit dans le premier numéro : « La mise à la portée des bourses modestes d'œuvres authentiques n'est pas seulement généreuse, elle sert aussi la culture en élargissant le champ et multipliant les résonances ».

Nous nous devons de signaler cet effort particulièrement intéressant de l'édition française.



LE  
**JARDIN EXOTIQUE**  
DE MONACO

La récolte des graines des Jardins Exotiques est à vendre en bloc sous certaines conditions au plus offrant. Adresser les demandes à Monsieur le Maire de Monaco ou à Monsieur le Directeur des Jardins Exotiques.



Pour tous les livres qui vous sont nécessaires  
adressez-vous à

## **LA MAISON RUSTIQUE**

LIBRAIRIE AGRICOLE, HORTICOLE, FORESTIÈRE & MÉNAGÈRE

26, Rue Jacob - Paris (6<sup>e</sup>)

Importation de tous ouvrages édités à l'étranger



LES MEILLEURS LIVRES PAR LES MEILLEURS AUTEURS

### LES SPÉCIALITÉS HORTICOLES

— **SEP** —

**ENGRAIS - INSECTICIDES - ANTICRYPTOGAMIQUES**

sont en vente chez tous les Marchands Grainiers

PHYTOGÉNINE  
PHYTOSOL  
PHYTOSE "C"  
NICYOL  
LIMÉOL  
ALUDOR  
SEPTÉNOL  
FUMIGÈNE SEP

engrais de fond  
engrais soluble  
engrais pour CACTÉES  
insecticide nicotiné  
contre les limaces, escargots  
contre le doryphore  
traitement d'hiver des arbres  
insecticide pour serres



# IE. THIEBAUT

« PROVIDENCE DES JARDINS »

30, Place de la Madeleine - PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Téléphone : OPE 29-03

vous propose :

## SA LISTE DE GRAINES DE CACTÉES

Adressez-nous une enveloppe timbrée à votre nom.

Collection de 6 variétés à notre choix Frs 150.

— 10 — — — 300.

— 20 — — — 650.

vous conseille :

L'OUVRAGE  
de  
Pierre THIEBAUT

## CACTÉES & PLANTES GRASSES

Culture et multiplication  
dont la 4<sup>e</sup> édition vient de paraître  
**60 frs - Franco-poste 70 frs**



Triple.....  
Orange Grande.....  
Champagne

MARQUE DÉPOSÉE

# Grand Marnier

LIQVOR

J.B. LAPOSTOLLE FONDATEUR 1827



à Base Exclusive  
de Fine Champagne  
(E.de V. pur Vin) d'Origine  
Certifiée par l'Adm<sup>on</sup> des  
Contributions Indirectes  
de l'ETAT